

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Jeudi 5 mai 2022 – 20h30*

West-Eastern Divan Orchestra  
Daniel Barenboim



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**Bedřich Smetana**

*Ma patrie*

West-Eastern Divan Orchestra

Daniel Barenboim, direction

Coproduction Piano\*\*\*\*, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H55.

---

Avant le concert

Clé d'écoute

*Ma patrie* de Bedřich Smetana par André Lischké

19h30. Salle de conférence – Philharmonie

# L'œuvre

# Bedřich Smetana (1824-1884)

## *Má Vlast [Ma patrie]*

Création du cycle intégral : le 5 novembre 1882, à Prague.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors,  
2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, 2 harpes – cordes.

---

### 1. Vyšehrad

Composition : 1874.

Création : le 14 mars 1875, à Prague.

Durée : environ 15 minutes.

---

### 2. Vltava

Composition : 1874.

Création : le 4 avril 1875, à Prague.

Durée : environ 12 minutes.

---

### 3. Sárka

Composition : 1875.

Création : le 17 mars 1875.

Durée : environ 10 minutes.

---

### 4. Z českých luhů a hájů [Par les bois et les prés de Bohême]

Composition : 1875.

Création : le 10 décembre 1876, à Prague.

Durée : environ 13 minutes.

### 5. *Tábor*

Composition : 1878.

Création : le 4 janvier 1880, à Prague.

Durée : environ 13 minutes.

---

### 6. *Blaník*

Composition : 1879.

Création : le 4 janvier 1880, à Prague.

Durée : environ 15 minutes.

---

Avec *Má Vlast*, Bedřich Smetana rend hommage à sa patrie, à ses châteaux et ses paysages, à ses légendes et ses héros. Une réalité douloureuse se découvre toutefois derrière la générosité de l'évocation car la patrie célébrée se trouve dénuée de toute légitimité politique. Depuis près de quatre siècles, la Bohême natale de Smetana appartient au vaste empire autrichien des Habsbourg. Dans la continuité du Printemps des peuples, qui ébranle diverses puissances européennes en 1848, la population tchèque s'attèle à réhabiliter sa langue et sa culture. Smetana contribue à ce mouvement identitaire en réalisant le premier opéra en langue tchèque, puis en promouvant l'histoire de son pays par les intrigues de ses ouvrages. En 1863, il fonde à Prague une école de musique destinée à valoriser le folklore national, un répertoire qu'il exploite régulièrement dans ses compositions.

À l'aube des années 1870, Smetana occupe une place prépondérante dans la vie culturelle tchèque : il dirige l'Opéra de Prague et achève l'une de ses œuvres majeures, l'opéra *Libuše*. Mais dans la nuit du 19 au 20 octobre 1874, il est subitement frappé de surdité – une affection sans doute provoquée par la syphilis. Désormais emmuré dans le silence, il doit abandonner ses activités d'interprète et d'enseignant pour ne plus conserver que la composition. Il reprend alors le projet ancien, repoussé faute de temps, d'une fresque sonore consacrée à sa patrie.

Élaboré de 1874 à 1879, *Má Vlast* revêt les traits d'un cycle de six poèmes symphoniques (œuvres orchestrales d'inspiration extra-musicale). Smetana écrit les pièces par paires,

spontanément et sans les soumettre à une architecture préconçue. Chacune décline un aspect de la nation tchèque, se focalisant sur un décor naturel, une légende populaire ou un épisode historique. De ce fait, les six poèmes symphoniques sont souvent donnés isolément, tandis que leur exécution intégrale demeure rare. Du vivant de Smetana, les œuvres virent d'ailleurs le jour séparément et ne furent jouées ensemble que le 5 novembre 1882. Pourtant, l'audition complète permet d'apprécier la monumentalité de l'hommage. Elle révèle d'autre part des liens thématiques tissés d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

Le motif fondateur du cycle est celui de *Vyšehrad*. Exposé avec majesté par la harpe soliste, il se réfère à un rocher abrupt surplombant la Vltava, rivière en amont de Prague. Sur ses flancs, d'anciennes ruines proviendraient, selon le mythe, de la première résidence des princes de Bohême. Symbole de la puissance des seigneurs tchèques, ce thème revient logiquement à la fin du cycle, dans une version héroïque et grandiose.

Il apparaît également dans *Vltava*, le second poème, plus connu sous le titre allemand *Moldau*. Smetana y décrit le parcours de la Vltava, depuis sa source jusqu'à sa fusion dans l'Elbe. Les différentes étapes narratives font l'objet de mentions sur la partition, orientant ainsi l'écoute comme l'interprétation ; *Vltava* est la seule pièce du cycle à dévoiler si précisément son programme. La pièce s'ouvre sur le motif délicat d'une flûte, dont la transparence figure le ruisseau naissant. Les arabesques des clarinettes s'entrelacent à celles des flûtes quand fusionnent les deux sources, le motif enfle à mesure que le cours d'eau s'élargit, le fleuve jaillit glorieux lorsque s'élève le chant des violons. Différents épisodes illustrent par la suite les paysages traversés : une forêt troublée d'appels de chasse, une campagne égayée par une noce villageoise, un tableau féerique baigné d'une clarté lunaire, les tourbillons des rapides avant le passage sous le rocher de Vyšehrad et l'entrée du fleuve dans Prague.

Le musicien célèbre encore les paysages tchèques dans le quatrième poème, *Z českých luhů a hájů* [Par les bois et les prés de Bohême] où, après le spectacle d'une nature foisonnante, résonne une polka caractéristique.

Les autres poèmes symphoniques se concentrent quant à eux sur le peuple tchèque, son histoire et ses mythes. Le troisième relate ainsi la légende cruelle de Sárka. Trompée par son amant, la jeune femme décide de se venger sur l'ensemble des hommes : elle séduit par ses danses le seigneur Ctirad et lui fait absorber un puissant somnifère. Alors que le guerrier et sa troupe sont plongés dans le sommeil, elle lance un appel de cor. À ce signal, ses compagnes la rejoignent et massacrent avec elle les hommes infidèles. La

musique de Smetana suit pas à pas les péripéties et dresse de l'héroïne un portrait ardent, à la fois charnel et impartial.

*Tábor* et *Blaník* poursuivent cette veine chevaleresque en s'appuyant sur l'histoire du mouvement hussite qui, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, opposa des combattants religieux tchèques à la dynastie des Habsbourg. Le nom « Tábor » désigne une ville de Bohême, siège central des hussites. Dans cette œuvre, Smetana « glorifie d'une manière générale les combats livrés par les hussites et la fermeté de leur caractère ». Le compositeur ajoute que « *Blaník* est la suite de l'œuvre précédente, *Tábor*. Après avoir été vaincus, les héros hussites se cachèrent au sein du mont Blaník où, plongés dans un profond sommeil, ils attendent le moment où ils seront appelés pour venir au secours de la patrie. » Smetana exalte le souvenir des révoltés en fondant ses deux pièces sur un choral hussite, « Vous qui êtes les combattants de Dieu ». Il le soumet à d'innombrables variations, jusqu'à son apothéose et à son union finale avec le thème de *Vyšehrad*.

Malgré sa conception intuitive, le cycle *Má Vlast* affiche une remarquable cohérence : circulation du thème fondateur de *Vyšehrad*, usage d'un même choral pour *Tábor* et *Blaník*, apparition de polkas et autres références populaires dans les poèmes symphoniques n° 2, 3 et 4, etc. Ces parallélismes mélodiques se doublent d'un attrait indéniable pour les thématiques romantiques que sont la contemplation des paysages naturels, la fascination envers la culture rurale ou encore la sublimation de l'héroïsme. Et surtout, on décèle à chaque instant du cycle cet inaltérable amour que Smetana voue à sa patrie.

*Louise Boisselier*

# Le saviez-vous ?

## *Le poème symphonique*

En 1848, Liszt donne une impulsion décisive au genre en le nommant « symphonische Dichtung » [poème symphonique]. Comme le terme le laisse deviner, le poème symphonique s'inspire d'une source extra-musicale (picturale, historique, le plus souvent littéraire).

Dans certains cas, la musique transpose une action dramatique (*Les Djinns* de Franck d'après le poème de Victor Hugo, *Till l'espègle* de Strauss). Elle peut aussi suggérer une trajectoire spatiale et temporelle dépourvue d'« intrigue » (les *Fontaines de Rome* de Respighi, qui évoquent une journée dans la Ville éternelle, de l'aube au crépuscule) ou brosser le portrait psychologique d'un personnage (*Hamlet* et *Orphée* de Liszt).

Dans les pays qui luttent pour leur indépendance, le poème symphonique participe à l'affirmation de l'identité nationale (*Ma patrie* de Smetana ou encore les partitions de Sibelius inspirées par les légendes du *Kalevala*).

Toutefois, il est rarement possible d'identifier son sujet à la seule écoute, sans connaître ni le titre de la partition ni les intentions du compositeur. Généralement en un seul mouvement de forme libre, il coïncide exceptionnellement avec une structure préétablie (par exemple, la forme « thème et variations » dans *Don Quichotte* de Strauss).

Dans la musique contemporaine, de nombreuses œuvres s'inspirent de sources extra-musicales mais n'emploient pas l'expression « poème symphonique », peut-être en raison de sa connotation postromantique. En 1962, Ligeti avait d'ailleurs tourné le genre en dérision avec son *Poème symphonique pour 100 métronomes* !



# Bedřich Smetana

## Le compositeur

Né en 1824 à Litomyšl, Bedřich Smetana apprend dans son enfance le piano et le violon, et montre une grande virtuosité. Après le lycée, il étudie la musique à Prague, puis devient maître de musique chez le comte Leopold Thun où il rencontre Liszt, Schumann et Berlioz. En 1848, engagé dans le mouvement nationaliste tchèque, il fonde une école de musique, soutenue financièrement par Liszt, qui participe également à l'édition de ses premières œuvres. Smetana s'installe en Suède en 1856 comme enseignant, chef d'orchestre et musicien de chambre. De retour à Prague en 1863, il fonde une autre école de musique, dans le but de promouvoir la musique tchèque, puis, trois ans après, il est nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Prague, dans lequel joue et compose Dvořák avec qui il se lie d'amitié. En 1874, atteint d'une surdité subite, il met fin à ses fonctions de direction d'orchestre et se consacre à composition. Il compose alors *Ma*

*Vlast [Ma patrie]*, un cycle de six poèmes symphoniques évoquant l'histoire de la Bohême. Sa santé décline fortement en 1883. Smetana meurt en mai 1884, laissant derrière lui 150 œuvres musicales, dont *Six Pièces caractéristiques*, pièces pour piano qu'il dédie à Liszt (1848) ; *Les Brandebourgeois en Bohême*, premier opéra écrit entièrement en tchèque (1862) ; *La Fiancée vendue*, opéra-comique en trois actes, véritable hymne national de Bohême (1863-1866) ; *Libuše* (1872) ; *Rêves*, cycle de six pièces pour piano (1875). Smetana influence la vie musicale de son pays, par son art – étant le premier à utiliser des éléments tchèques dans sa musique –, mais également par son implication dans la vie artistique de Prague. En son honneur, le festival Printemps de Prague commence chaque année le 12 mai, date anniversaire de sa mort, avec une interprétation de *Ma patrie*.

# G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Les interprètes

## Daniel Barenboim

Daniel Barenboim est né en 1942 à Buenos Aires. C'est dans sa ville natale qu'il donne, en 1950, son premier concert public. À 11 ans, il participe aux cours de direction d'Igor Markevitch à Salzbourg. En 1955-1956, il étudie à Paris la composition avec Nadia Boulanger. Entre 10 et 15 ans, il fait ses débuts de pianiste et joue à Vienne, Rome, Paris, Londres et New York. 1967 marque ses débuts de chef d'orchestre avec le Philharmonia Orchestra. Daniel Barenboim est très vite sollicité par de grands orchestres : chef titulaire de l'Orchestre de Paris entre 1975 et 1989, directeur musical du Chicago Symphony Orchestra entre 1991 et 2006. Son premier Festival de Bayreuth date de 1981. En 1992, il est nommé directeur musical général du Staatsoper unter den Linden de Berlin, et, en 2000, la Staatskapelle de Berlin le nomme chef titulaire à vie. De 2011 à 2016, il est directeur musical de la Scala de Milan. En 1999, Daniel Barenboim et Edward W. Said créent les résidences du West-Eastern Divan, rassemblant de jeunes musiciens d'Israël, de Palestine et du Moyen-Orient. Depuis 2002, le West-Eastern Divan Orchestra parcourt l'Europe et l'Amérique, avec en 2005 un concert au Cultural Palace de

Ramallah et aux Nations unies, et en 2007 la résidence au Festival de Salzbourg. En 2015, la Barenboim-Said Akademie est créée à Berlin. L'académie est installée dans un ancien entrepôt du Staatsoper, qui héberge également la Pierre Boulez Saal. Daniel Barenboim a aussi fondé le Boulez Ensemble, résident de la Pierre Boulez Saal. L'action de Daniel Barenboim en faveur de la paix a été consacrée par de nombreuses distinctions : en 2002, le prix Princesse des Asturies, avec Edward Said ; la médaille de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne, accordée aux seuls chefs d'État ; en 2004, le prix Wolf en Israël. Il est chevalier commandeur de l'Empire britannique, commandeur de la Légion d'honneur en France, Messenger pour la paix des Nations unies et docteur honoris causa de l'université d'Oxford. Il est l'auteur d'une autobiographie, *Une vie en musique* (1991) ainsi que des ouvrages *Parallèles et paradoxes* (avec Edward Said, 2002), *La Musique éveille le temps* (2008), *Dialogue sur la musique et le théâtre : Tristan et Isolde* (avec Patrice Chéreau, 2008) et *La Musique est un tout : éthique et esthétique* (2012).

# West-Eastern Divan Orchestra

En 1999, Daniel Barenboim et le spécialiste palestinien de la littérature Edward W. Said ont créé un atelier pour jeunes musiciens afin de promouvoir la coexistence et le dialogue inter-culturel, baptisé du nom du recueil de poèmes *West-Eastern Divan* de Goethe, une œuvre centrale pour le développement du concept de culture mondiale. L'orchestre est constitué d'artistes israéliens, arabes, turcs, iraniens et espagnols, qui se réunissent chaque été pour des répétitions, suivies d'une tournée internationale de concerts. Le travail du West-Eastern Divan Orchestra porte la conviction qu'il n'existe pas de solution militaire au conflit israélo-palestinien et que les destins des Israéliens et des Palestiniens sont liés. Depuis sa création, l'orchestre a prouvé que la musique peut faire tomber des barrières considérées comme insurmontables, et que des ponts peuvent être construits pour encourager les gens à écouter le récit de l'autre. Fondé sur cette notion d'égalité, de coopération et de justice pour tous, l'orchestre représente un modèle alternatif à la situation actuelle au Moyen-Orient. Depuis ses premières années, le West-Eastern Divan se

produit dans tous les pays représentés par ses musiciens ; citons les concerts à Rabat, Doha, Abou Dabi, sans oublier Ramallah en 2005. Il s'est également produit aux Nations unies : en 2006, en l'honneur du secrétaire général Kofi Annan à l'Assemblée générale de New York, et, en 2015, au siège de l'ONU à Genève. Le secrétaire général Ban Ki-moon a nommé Daniel Barenboim Messenger de la paix des Nations unies en 2007 et a désigné le West-Eastern Divan Orchestra comme défenseur mondial des Nations unies pour la compréhension culturelle en 2016. Le répertoire de l'orchestre s'étend des œuvres symphoniques à l'opéra et à la musique de chambre. Il a notamment donné des concerts à la Berliner Philharmonie, à la Scala de Milan, au Musikverein de Vienne, au Carnegie Hall, au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, au musée Hagia Eirene d'Istanbul, à la Salle Pleyel à Paris, au Teatro Colón et au Centro Cultural Kirchner de Buenos Aires, et à la Plaza Mayor de Madrid. L'orchestre est régulièrement invité aux BBC Proms et aux festivals de Salzbourg et Lucerne. [www.daniel-barenboim-stiftung.org](http://www.daniel-barenboim-stiftung.org)

*Le West-Eastern Divan Orchestra remercie son partenaire principal, Quintet Private Bank, pour son indéfectible soutien et son partenariat inspirant.*

# VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

---

Depuis plus de 30 ans,  
Société Générale est partenaire  
de la musique classique

FONDATION

*c'est vous l'Avenir*

MUSIQUE — SOLIDARITE